

Le Togo, une République démocratique ?

Marceline A. ✍

«Le Togo, une République démocratique? Faut que ça change!» est le nom du chef-d'œuvre de Koffi Nyazozo. Edité par L'HARMATTAN, l'ouvrage d'une centaine de pages, partant du cas togolais, propose une réflexion sur les démocraties qui sévissent en Afrique avec la complicité de la communauté internationale. L'œuvre est répartie en trois grandes parties ; la première est relative à l'historique de la plus vieille démocratie qu'est le Togo, la seconde, parle d'une crise endémique majeure et la dernière partie propose des actions pour rétablir les fondements de la constitution de 1992 afin d'édifier une démocratie participative.

«...Pris dans les mailles de ce système pervers, les partis politiques d'opposition n'ont d'autre choix que de lutter pour exister dans une opposition virtuelle... convaincus que le régime au pouvoir est bien trop puissant pour qu'ils puissent parvenir à une alternance politique. C'est le peuple qui perd un lourd tribut au dictateur». C'est avec ces mots que l'auteur débute son œuvre, relevant de ce fait la faiblesse des partis d'opposition ainsi que l'inexistence d'organisations citoyennes pouvant effectuer un contre-pouvoir. Dans ses écrits, Koffi Nyazozo organise ses idées autour de la question de savoir si le Togo pourra inverser la bipolarisation du pouvoir politique entre la tendance de conservation du pouvoir politique et une autre très idéologique pour être stratégique en vue de faire émerger une réelle démocratie.

La première partie nous montre à quel point le Togo, Etat indépendant depuis 1960, demeure la plus ancienne des dictatures africaines depuis cinquante-huit ans. Le coup d'Etat d'Etienne Gnassingbé Eyadema, le premier d'ailleurs, au cours duquel

fut assassiné le premier président de la République Sylvanus Olympio, fut celui qui donna naissance à la démocratie au Togo. Celui qui régna pendant 38 ans, sous le regard de la communauté internationale, confisqua le pouvoir d'abord, à travers le parti unique, suivi de l'instauration d'une nouvelle constitution qui lui donne le plein pouvoir. Ces actions ne se sont pas éternisées du fait du soulèvement des populations, réclamant le multipartisme.

C'est la Conférence Nationale Souveraine de 1990 qui a mis en place une transition composée à la fois de personnes des partis d'opposition et de la société civile. Toutefois, elle n'a pas pu servir de contre-pouvoir ou défendre l'intérêt général. Et comme le dit l'adage « Tel père, tel fils », le décès du père n'a en aucun cas rendu moins pénible la vie aux citoyens. Le fils plutôt faisant pire que son père, est monté au trône suite à un triple coup d'Etat militaire (l'armée fait allégeance au fils à la mort du père dans une dévolution qu a s i - m o n a r c h i q u e) constitutionnel (Faure ministre à l'époque, passe dans la nuit du 05 au 06 Février 2005, de son poste à celui de député, de Président de l'Assemblée Nationale pour devenir Président de la République) et électoral (il se proclame vainqueur au scrutin du 24 avril 2005 incitant à des violences dans les villes et multiplie les accords politiques pour calmer le jeu). Les soulèvements repris en 2015 lors de sa présentation aux élections de 2015 truquées avec la complicité d'une communauté internationale, qui, elle-même, finance les dites élections, vont continuer jusqu'en 2017 où ils seront scellés par de multiples arrestations, notamment

celles des membres du mouvement Nubueke. L'auteur n'a pas manqué de présenter ce mouvement comme celui qui sensibilise et aide les populations à mieux comprendre les droits des citoyens ainsi que l'application des lois. Le règne des Gnassingbe sera établi, selon l'auteur, par le quatrième mandat de Faure. Une élection contestée par le principal opposant Kodjo Agbéyomé qui dispose d'un projet de démocratisation qui mérite d'être étudié autrement.

Si, pour sa part, l'auteur pense que la démocratisation est une problématique complexe, cela est dû au fait que l'on assiste à une bipolarisation de l'espace politique où la société civile n'a aucune place. Les organisations de la société civile existantes sont soit du côté du gouvernement, soit de celui de l'opposition et donc de ce fait, instrumentalisées. Résultat, on assiste à la non-institutionnalisation de la fonction de Président de la République, la non-soumission du Président à l'institution qu'il incarne, lui-même tout puissant devant lequel s'incline toute la République. Aussi le problème de démocratisation est aussi engendré par le processus électoral qui représente un système de prédation du pouvoir. Le processus étant truffé d'irrégularités, notamment l'inversion des listes électorales, la modification des bureaux de vote, l'absence d'un fichier électoral centralisé et actualisé, la non-indépendance de la CENI, il est inévitable d'obtenir des élections justes et transparentes.

Dans la seconde partie de son œuvre, Koffi Nyazozo parle de la constitution. Fruit de la Conférence Nationale Souveraine, son vote en 1992 à 99% est la manifestation d'un formidable élan porté par l'ensemble de la population. Mais les événements de 2002 à savoir, la modification constitutionnelle due au boycott des élections législatives de 1999 par l'opposition, le triple coup d'Etat de 2005, dit-il, l'ont vidé de tout son sens originel. D'où l'importance pour tout citoyen de prendre connaissance du contenu de la constitution ainsi que des droits et devoirs qui lui incombent. « Si celui qui est censé respecter les institutions, les foule au pied, ses collaborateurs n'ont a fortiori aucun intérêt à ce que les choses changent », reprend l'auteur pour relever le problème structurel de gouvernance. Pour lui, les pays africains, au-delà du cas togolais, disposent de bonnes lois, mais le problème résulte du fait qu'elles ne prennent pas en compte les réalités nationales et ne sont pas respectées. Il ne faut pas non plus oublier que la crise constitutionnelle que vit le Togo trouve son sens dans le double

Koffi Nyazozo

Le Togo, une République démocratique ?

« Faut que ça change ! »



L'Harmattan
JUSTICE & DÉMOCRATIE

langage de la communauté internationale. Ainsi, par des exemples palpables notamment, le silence de l'UE face aux irrégularités constitutionnelles, le détournement des accords de sécurité avec les puissances étrangères, le terrorisme et l'immigration comme fruits de ce cercle vicieux ou encore la remise en question de la fraternité des peuples, Koffi Nyazozo a su mettre en relief la complicité de la communauté internationale dans le cas particulièrement togolais.

L'auteur ne s'en est pas arrêté là. Dans la troisième partie de l'œuvre, il propose deux modes d'actions basées sur la non-violence. Ainsi, entre la désobéissance civile ou la résistance à l'oppression, aucun de ces deux modes d'actions n'est à négliger. Pour le premier, il s'agit pour tout citoyen de refuser d'obéir à toute loi injuste. S'appuyant sur Gandhi et Martin Luther King, l'auteur a décrit les caractéristiques de ce mode d'action. C'est le citoyen lui-même qui fait le choix délibéré de désobéir civilement. On ne peut inciter une population à la désobéissance civile, puisqu'elle demande un sacrifice et n'est pas exempte de conséquences allant jusqu'aux arrestations. Et donc, pour ce faire, il est important que

les actes de désobéissance civile soient bien encadrés. Quant à la résistance à l'oppression, elle consiste à retirer en tant que peuple son soutien à une démocratie. Les droits de l'Homme étant caractéristiques d'un Etat de droit, résister à l'oppression démontre le pouvoir dont dispose l'individu sur la connaissance et la conscience de ses droits.

Les Organisations de la Société Civile ont un rôle prépondérant à jouer. Il s'agit de sensibiliser sur le nécessaire apprentissage de la chose publique, et c'est dans cette optique que l'auteur a présenté le mouvement « Nubueke », association citoyenne qui a pour objectif de susciter un engagement citoyen pour l'ancrage de la démocratie participative. Le mouvement dont il est lui-même membre, a posé plusieurs actions dans le but d'aider les populations à mieux participer à la vie citoyenne.

Pour finir son œuvre, Koffi Nyazozo a encore une fois rappelé l'importance que revêt la démocratie au Togo ; une démocratie avec et pour les populations. Il a également exhorté tout citoyen à apporter sa pierre à l'édifice pour la création d'une société juste et équitable.



Koffi Nyazozo, auteur de l'ouvrage